

**DEVENIR PÈRE,
DEVENIR MÈRE**

Ont collaboré à cet ouvrage

Martine Arama
Anne Aubert-Godard
Alain Bruel
Monique Bydlowski
Joël Clerget
Michel Dugnat
Elisabeth Fivaz-Depeursinge
Yvon Gauthier
Olivier Halfon
Philippe Julien
Alberto Konicheckis
Raphaële Miljkovitch de Heredia
Agnès Moreau
Blaise Pierrehumbert
Marie Thirion

Sous la direction de Michel Dugnat

DEVENIR PÈRE, DEVENIR MÈRE

éditions
ères

Illustration de couverture :
Raouf Karray
El Ania, BP 80, Sfax (Tunisie)

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-2542-5
Première édition © Éditions érès 1999
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Table des matières

Patern(al)ité et matern(al)ité <i>Michel Dugnat, Martine Arama</i>	7
---	---

CONSTRUIRE LA PARENTALITÉ

Regard sur le passé <i>Yvonne Knibiehler</i>	19
Les rapports de la loi avec les processus de parentalisation <i>Alain Bruel</i>	27
Théorie de l'attachement et parentalité <i>Blaise Pierrebumbert, Raphaële Miljkovitch de Heredia et Olivier Halfon</i>	35
Facteurs de protection dans la transmission de l'attachement <i>Yvon Gauthier</i>	53
Le bébé et ses parents communié à trois dès la première année de vie <i>Elisabeth Fivaz-Depeursinge</i>	65

DEVENIR MÈRE

Transparence psychique de la grossesse et dette de vie <i>Monique Bydlowski</i>	75
Devenir mère d'un enfant à risque <i>Anne Aubert-Godard</i>	83
Sous le regard des soignants <i>Marie Thirion</i>	97

DEVENIR PÈRE

Comment un petit garçon devient-il un papa ? <i>Joël Clerget</i>	111
Repérer la fonction paternelle <i>Philippe Julien</i>	123
Devenir père d'un enfant, un risque narcissique ? <i>Anne Aubert-Godard</i>	129
De la crise de la paternité à l'être père <i>Agnès Moreau</i>	143
Se construire un père <i>Alberto Konicbeckis</i>	147
Présentation des co-auteurs.....	156
Post-scriptum	157

Michel Dugnat
Martine Arama

Patern(al)ité et matern(al)ité

Associer dans le titre de cet ouvrage les mots de père et de mère et celui de devenir indique l'ambition de la réflexion proposée ici.

En effet la paternité, la maternité, la parentalité sont encore trop souvent envisagés comme des états, des positions, des faits en eux-mêmes. Or l'expérience des professionnels de la périnatalité (entendue ici dans son acception étendue : de la conception aux trente mois de l'enfant) incite à les envisager comme autant de processus complexes avec une temporalité marquée par des moments déterminants. En effet, l'événement de la naissance du bébé vient actualiser, chez la mère et d'une manière différente chez le père, les mouvements narcissique et œdipien qui l'ont précédé dans l'histoire de chacun des parents. Présents autour de la grossesse, de la naissance et des premiers mois, avec leurs savoir-faire techniques mais aussi leur expérience, ces multiples professionnels (les sages-femmes, les puéricultrices, les infirmiers, les pédiatres, les obstétriciens, les « psys ») sont confrontés à un bouleversement psychique : la « naissance » d'une mère, la « naissance » d'un père. Ce moment où l'enfant vient inscrire sa trace dans les signifiants de ses parents est parfois lourd de menace mais toujours riche d'opportunités de changement (comme y a insisté parmi d'autres Françoise Molénat) : l'intervention des professionnels dans cette période périnatale est particulièrement délicate mais aussi virtuellement très féconde. Elle peut avoir une dimension préventive pour le bébé et mutative voire reconstructrice pour la mère, et le père. Ceci, si une place est faite dans la pensée des soignants à cette transformation d'un homme en homme et père, d'une femme en femme et mère.

Les représentations (conscientes ou non conscientes) et les fantasmes (inconscients) des professionnels concernant la parentalité, la paternité, la maternité gouvernent souvent à leur insu leurs attitudes face aux devenants-parents. Et si les représentations et les fantaisies concernant le bébé ont été profondément

modifiées par de nouvelles technologies (échographies, modalités de procréation médicalement assistée...) et de nouveaux discours (issus de la diffusion de connaissances scientifiques sur les capacités du bébé), celles concernant la maternité et la paternité restent à approfondir. Les travaux concernant les *processus psychiques de la maternité (maternalité) ou de la paternité (paternalité)* n'ont pas encore l'ampleur qu'ils méritent et leur mise en débat par les professionnels de la périnatalité à partir de leur expérience clinique est en cours. Or contrairement à d'autres situations qu'ils rencontrent (exclusion sociale, folie) mais dont ils ont rarement fait l'expérience, les professionnels de l'enfance et de la périnatalité sont le plus fréquemment, au moment même où ils rencontrent un futur père ou une future mère, un « jeune » père ou une « jeune » mère, des « parents en exercice ».

Et leur expérience de la parentalité influe implicitement largement sur leur conceptions de ce que peut/doit être une maternité ou une paternité mais surtout sur les mouvements transfero-contre transférentiels avec lesquels ils accueillent (ou non), accompagnent (ou non) l'événement de la naissance. Comme dans d'autres domaines (pour exemple la pédopsychiatrie avec la question de l'attitude des soignants avec les parents d'enfants autistes), un vaste chantier est donc ouvert : celui de reconnaître le parent en devenir en tant que sujet.

Dans ce chantier, l'accent gagne peut-être à être mis sur le père et sur le papa. Si le terme maternité construit pour faire entendre la dimension psychique de la maternité inclus dans le terme anglais *motherhood* (qu'on a proposé de traduire par « maternitude ») mais peu présente dans le mot français maternité, est désormais utilisé par les professionnels, celui de paternité n'est encore qu'un néologisme un peu balourd. L'existence ou non d'un mot pour désigner une chose étant un indice assez sûr d'une difficulté dans la pensée de celle-ci, on peut faire l'hypothèse que les processus psychiques liés à la paternité sont moins reconnus, pris en compte, étudiés que ceux liés à la maternité. Peut-être le Père à majuscules issu de la mouvance structuraliste d'une part, la difficulté à étudier des interactions triadiques plus complexes que les interactions mère-bébé d'autre part, ont-ils retardé une nécessaire réflexion sur cette question, dans le champ des pratiques de la périnatalité comme dans celui des recherches de la psychopathologie développementale.

Cet ouvrage y contribue. Le contexte global (social et idéologique) dans lequel les femmes et les hommes deviennent parents par la grâce d'un bébé et dans lequel les professionnels mobilisés les y accompagnent aurait mérité d'être décrit ici. En effet, dans son acception large, la parentalité est un objet complexe. Parfois construite par les médias comme une question sociale, elle fait l'objet d'une politique dite ou non dite qui n'est pas exempte de conceptions idéologiques d'arrière-plan.

La question de la parentalité qui n'est pas neuve ! connaît actuellement un regain d'intérêt de la part des sciences sociales et interroge le champ neuf de la périnatalité psychique. Cet objet multiforme qui demande à être abordé dans une perspective interdisciplinaire ou transdisciplinaire, présente d'ailleurs une grande ambiguïté. Il y a dans sa racine même, « parent » le risque de faire l'impasse sur la différence des sexes : le « devenir père », translation psychique vers l'état de père et le « devenir mère », la transition psychique vers l'état de mère ont sans doute des points communs mais sont aussi radicalement différenciés par le roc du biologique. Telle est la thèse autour de laquelle on peut lire l'ensemble des contributions à ce recueil.

Cet ouvrage n'ayant pas pour but de donner une vue d'ensemble de ces questions ni de traiter au fond l'ensemble des données actuellement disponibles sur la parentalité, il faut mettre l'accent sur un travail important récemment effectué sous la responsabilité de Didier Houzel par un groupe de travail. On ne peut qu'y renvoyer le lecteur¹. On trouvera ici quelques jalons utiles aux professionnels engagés dans le champ de la périnatalité — non pas celle au sens strict des obstétriciens, de la vingt-huitième semaine de la grossesse à la première semaine de la vie du nourrisson — mais au sens que ce terme a pu prendre parmi les professionnels de la très petite enfance où il désigne la période qui va du moment de la conception jusqu'aux deux premières années du bébé. Par un glissement sémantique, ce terme en est d'ailleurs venu à désigner aussi un champ : celui de l'ensemble de ces professionnels actifs auprès des parents et du bébé. Ce domaine de la périnatalité, et en son sein de la périnatalité psychique, mobilise des institutions très différentes et des professionnels de formations diverses. Mais ceux-ci s'accordent de plus en plus à reconnaître que le repérage des modalités de dysfonctionnement relationnel entre une mère et un enfant, un père et son enfant ou dans une triade, ne suffit pas à modifier ce fonctionnement s'il ne s'appuie pas sur la prise en compte empathique et chaleureuse des capacités de chacun des membres de la famille. Ceci ne suffit bien sûr pas non plus et la capacité de travail en commun des professionnels de première ligne (PMI, maternité...) avec les professionnels de seconde ligne (« psys ») dépend de deux choses : les moyens humains dont ils disposent et la possibilité pour les « psys » de trouver une place spécifique, respectueuse et étayante, dans les réseaux informels ainsi créés. Mais ceci est une autre histoire².

L'objet de ce livre est donc d'élargir notre point de vue de professionnels de la périnatalité en alimentant la réflexion sur les processus psychiques du devenir père et du devenir mère. Pour cela, nous rapprochons des points de vue et des re-

1. D. Houzel, *Les enjeux de la parentalité*, Toulouse, Érès, 1998.

2. On peut saluer à cette occasion-la la parution en français sous le titre des *Fantômes de la chambre de l'enfant* d'un ensemble cohérent de textes de S. Fraiberg relatant son travail dans le projet de santé mentale du nourrisson qu'elle dirigea de 1972 à 1979 dans le Michigan (PUF, 1999).

cherches très différents. Les contributions d'Yvonne Knibielher et d'Alain Bruel les mettent en perspective, dans notre société française et à l'aube d'un nouveau siècle.

Yvonne Knibiebler, historienne, nous invite à regarder vers le passé. Elle nous engage à ne pas oublier qu'avant d'être des actes privés, devenir père et devenir mère sont des actes sociaux, institués idéologiquement et économiquement dans toute société et à toute époque. Partant de l'entrecroisement des traditions rustique, romaine et chrétienne des sociétés préindustrielles, elle montre comment le modèle ancien a été progressivement décomposé par la modernité entre le XVIII^e siècle et le XIX^e siècle, sous l'influence de l'urbanisation et du développement du capitalisme avec une évolution du statut paternel et du statut maternel, qui passe par la négation de la sexualité et l'importance accordée à l'amour maternel. Mais cette mise en perspective historique ne se contente pas de regarder vers le passé, elle interroge les sociétés de notre fin du XX^e siècle avec la retombée des démarches natalistes et sanitaires de l'Etat-providence de l'immédiat après-guerre. Avec l'arrivée des femmes sur le marché du travail, la montée en puissance du rôle du père auprès du petit enfant, le poids de l'enfant désiré, ce « terrible créancier », Yvonne Knibielher demande avec inquiétude que ce devenir parent soit reconnu comme une fonction sociale à penser dans le cadre de la citoyenneté, ce qui suppose que les sociétés puissent reconnaître un sens à la reproduction.

Dans le même sens, *Alain Bruel*, président au tribunal pour enfants à Paris et animateur d'un groupe de travail sur le rôle du père, nous montre en quoi la parentalité et la loi ont maille à partir. Le groupe de travail « paternité » dont il était le rapporteur, a déposé au ministère de l'Emploi et de la Solidarité le 24 juin 1997 un rapport sur « l'avenir de la paternité pour une politique de la paternité ». Un deuxième rapport « Assurer les bases de l'autorité parentale pour rendre les parents plus responsables » présenté le 14 mai 1998, est venu, en pleine période d'ébullition médiatique sur la responsabilité des parents d'adolescents, rappeler qu'une politique de prévention de la délinquance passe par une réflexion sur la parentalité. Les professionnels de l'enfance savent par expérience à quel point ce qui se joue dans la petite enfance constitue la base de ce qui se (re)jouera différemment à l'adolescence. Un certain nombre d'études prospectives commencent à appuyer cette connaissance et cette expérience cliniques à l'aide d'outils épidémiologiques. Synthétisant les réflexions réunies dans *Un avenir pour la paternité*³, Alain Bruel décrit la situation actuelle de la paternité, porte le diagnostic d'une crise de la paternité dans nos sociétés contemporaines puis, pour penser la différence au sein de l'égalité des statuts, tente de réfléchir sur les conditions politiques et réglementaires qui peuvent favoriser une parentalité responsable, en

3. A. Bruel, *Un avenir pour la paternité*, Syros, 1998.

admettant que la crise de la paternité s'inscrive dans une crise plus large de la parentalité ; outre des propositions du groupe de travail en matière de politique de la parentalité, il apporte une réflexion sur les limites, mais aussi sur les nécessités de cette démarche juridique. Des mesures gouvernementales en faveur du soutien de la parentalité ont été décidées dans les suites de cette réflexion⁴.

Le cadre social et juridique nécessaire à cette fonction centrale de la parenté d'organiser la différence des sexes et la différence des générations étant ainsi posé, c'est alors aux processus psychiques de parentalisation que l'on peut s'intéresser.

Yvon Gauthier, professeur de psychiatrie à Montréal, psychanalyste et pédo-psychiatre, y introduit d'emblée la dimension transgénérationnelle. Montrant qu'à travers les études liées à la théorie de l'attachement, la tendance à la répétition d'une génération sur l'autre, bien connue des travailleurs sociaux, n'est plus à prouver, il insiste sur le fait que cette répétition n'est pas systématique puisque nombre de mères et de pères ayant vécu des situations traumatiques et des affects pénibles, vont devenir pour leur enfant des parents différents des parents qu'elles ont connu étant enfant, en développant pour cela une capacité particulière de « réflexion sur soi ». S'interrogeant sur le développement de cette « réflexion sur soi », il nous propose une riche moisson de travaux parfois peu connus des professionnels francophones. Ceux-ci veulent montrer comment l'enfant lui-même peut faire naître chez le parent ce qu'il appelle des « comportements de prendre soin », comment les « nouveaux pères » quand ils le sont volontairement peuvent trouver un rôle complémentaire, et pas seulement semblable avec celui de leur compagne, comment enfin une aide spécifique dans la période périnatale peut chasser des fantômes de la chambre d'enfant (comme Serge Stoléro et Martine Morales-Huet l'avaient déjà montré dans leur travail princeps en France). Pour prévenir la répétition, il y a différentes façons d'aider les parents à devenir parents, de façon à ce qu'ils soient de meilleurs parents que leurs propres parents, dans les situations les plus difficiles. Les études citées établissant que des progrès importants sont réalisés avec des mères à haut risque à milieu défavorisé grâce à des interventions de soutien et d'accompagnement sont utiles à tous ceux qui en ont l'expérience clinique quotidienne pour défendre les moyens des services de protection maternelle et infantile ou la prévention précoce dans le secteur de la psychiatrie infantile-juvénile contre les gestionnaires. Et même si les visites à domicile ne sont pas toujours suffisantes, la contribution d'Yvon Gauthier vient prouver l'influence profonde pour le devenir de l'enfant de la qualité de l'attachement entre lui et ses parents dans la première année, mais surtout que pour certains parents soumis à des traumatismes dans l'enfance, il est possible de devenir compétent, de briser la répétition grâce au soutien des professionnels de la périnatalité. Cette problématique est au cœur du congrès de Montréal (26-30 juillet 2000) de la WAIMH (World

4. Circulaire du 9 mars 1999.

Association for Infant Mental Health, Association mondiale par la santé psychique du nourrisson).

Nombre des points de vue présentés par Yvon Gauthier s'appuient sur la théorie de l'attachement et sur son dispositif paradigmatique : la Situation étrange (*Strange Situation*). Outil expérimental déjà ancien, elle est proposée comme un élément possible d'approche objective de la question de la transmission transgénérationnelle. De très nombreuses études ont montré l'existence d'un lien fort entre les comportements du bébé lors de la Situation étrange et la qualité du discours de son père ou de sa mère, lorsque celui-ci ou celle-ci relatent leur propre histoire relationnelle au cours de l'« Entretien d'attachement de l'adulte » (*Adult Attachment Interview*). Elles laissent entière la question du mécanisme de cette transmission. Blaise Pierrehumbert, chercheur en psychologie suggère que les méthodes propres à la théorie de l'attachement, à la fois à l'Entretien d'attachement de l'adulte et la Situation étrange, risquent de rester réducteurs par rapport à l'exploration des mécanismes de cette transmission intergénérationnelle et en particulier sur les questions délicates que sont l'influence respective du père et de la mère sur la naissance du psychisme de l'enfant. En s'interrogeant sur cette forte corrélation entre les types de discours parental étudiés par l'AAI et la réaction à l'enfant à la Situation étrange, Blaise Pierrehumbert refuse de cautionner l'idée d'un mécanisme pratiquement déterministe, rappelle que la clinique vise à éviter la répétition et ne se résout pas à condamner les praticiens à l'impuissance et les parents au poids de la répétition transgénérationnelle. Il identifie dans le dispositif même de construction de ces recherches dans le domaine de l'attachement un présupposé qu'il appelle la « présomption de transmission » et qui explique une partie de la corrélation. Il conclut avec modestie sur les limites que rencontre ce type de travaux mais surtout que, si ces faits de recherche scientifique ne sont pas exportables dans la clinique de la parentalité, ces recherches confirment l'importance de la capacité de chacun à construire une représentation cohérente de soi et une narration de son histoire intégrant les moments et les affects négatifs. De là, il soutient que la psychothérapie joue un rôle essentiel dans l'amélioration de la capacité de l'enfant à intégrer ses émotions dans une histoire de lui-même dans ses relations avec ses parents.

Ses interrogations, dans le champ de la théorie de l'attachement, sur la place respective du père et de la mère trouvent un écho dans les préoccupations d'Elisabeth Fivaz-Depeursinge au Centre d'études de la famille de Lausanne. En effet, celle-ci essaie, au-delà des travaux de l'observation des compétences du bébé et d'un parent en interactions dyadiques, de déceler les compétences « triangulaires » très précoces au sein de la triade. Pour elle, les parents et le bébé partagent leur attention et leurs affects, de manière à atteindre des moments de « communion familiale », que ce soit dans le plaisir, dans le conflit, dans la détresse. Pour cela il faut que chacun soit inclus dans l'interaction et tienne son rôle, partage le même

centre d'intérêt que les deux autres partenaires du système et puisse rester en contact émotionnel avec eux deux. Or, ces conditions sont plus difficiles à remplir à trois qu'à deux, les coordinations et régulations interactives étant plus nombreuses. Elle décrit le « Jeu triadique de Lausanne » (LTP Lausanne Triadic Play) qu'elle a mis au point, qui explore ces coordinations interactives et qui permet de repérer les difficultés et les ressources de la famille dans ce domaine-là ; elle montre comment des conflits difficiles à négocier entre les parents influent sur la communication triangulaire du bébé avec son père et sa mère. Si elle décrit comment le bébé de neuf mois peut engager et peut initier des moments de communications intersubjectives intenses, elle indique aussi que dès trois mois, un bébé en interaction avec ses deux parents coordonne son attention, voire probablement partage une certaine catégorie d'affects avec eux deux, dans ce qui préfigure les moments de la communion intersubjective de la deuxième partie de la première année.

L'ensemble de ces points de vue concernant la construction de la parentalité nécessite d'envisager ensuite les spécificités du devenir mère et du devenir père.

Monique Bydlowski, psychanalyste en maternité et chercheur étudie dans le « devenir mère » la difficile coïncidence du désir d'enfant issu de l'instinct de reproduction animale, de l'exigence de la problématique œdipienne de l'enfance et enfin de la rencontre avec un compagnon adéquat. Rappelant les points de vue freudiens, elle s'appuie sur son expérience de la clinique psychopathologique de la fertilité pour insister sur la dette de vie, cette reconnaissance d'une gratitude à l'égard de celle qui a donné la vie : la mère de la mère. Elle rappelle le fait que la grossesse est un moment d'un état psychique particulier, état de susceptibilité ou de transparence psychique où des éléments inconscients peuvent plus facilement venir à la conscience ; cette période de crise maturative fait de l'enfant un objet à la fois actuel mais représentable par les éléments du passé : ceci explique que les entretiens avec la femme enceinte soient plus centrés sur l'enfant qu'elle a été autrefois plutôt que sur le bébé qu'elle porte et sur l'enfant à venir. Après l'événement de la naissance, une perspective psychothérapique est possible.

Anne Aubert, elle, explore le « devenir mère » d'un enfant à risque ; à partir de l'expérience d'une consultation de conseil génétique où les parents sont accueillis à la fois par une généticienne et par elle-même, elle montre comment le bébé porteur d'un risque d'anomalie génétique induit chez la mère, par l'effraction de son narcissisme, un mouvement de désidérialisation de la grossesse et de la reproduction réactivant des sentiments d'intrusion ou des mouvements de dépression. La consultation peut favoriser la circulation des représentations, évoquer des éléments de la réalité de la prise en charge (amniocentèse), permettre le maintien d'un travail de processus psychique de gestation du fait de la qualité du travail entre le généticien et le psychologue. Le maintien de la capacité de rêverie permet

d'intégrer la question de la mort ou de la malformation, en protégeant les capacités d'investissement narcissique.

Marie Thirion, pédiatre de longue expérience en maternité et en néonatalogie, d'abord comme clinicienne, ensuite comme formateur, montre comment dans ce domaine-là les pratiques traditionnelles parfois répondant plus à des rituels (de séparation et d'appropriation, de purification, de conjuration) restent très/trop présents dans les maternités. Pourtant les connaissances récentes en matière de physiologie des nouveau-nés bien portants, développées depuis maintenant plus d'une dizaine d'années, montre que les grandes adaptations néonatales et le respect des principaux rythmes de l'enfant ne sont pas incompatibles avec le respect de l'interrelation parent-bébé précoce. Elle dénonce des pratiques répondant plus à des préoccupations des soignants qu'aux besoins du bébé et entravant la mise en place de la relation mère-enfant ; insistant sur la nécessité d'un contact permanent étroit avec la mère dans la ligne des travaux sur le *bonding*⁵, elle espère qu'une évolution des pratiques en maternité et en pédiatrie pourra soutenir un nouveau regard, celui de soignants empathiques moins soucieux de manipulations que d'éveil dans les relations.

Joël Clerget, lui, s'interroge sur le petit garçon devenant père, insistant sur le fait qu'il y a mouvement, processus, étape dans le devenir père, avant qu'on ne puisse lire les closes en termes de structure. Il articule le corps et la parole, la différence des sexes et la question du désir, tenant la gageure de ne pas mettre à l'écart les émois qui font avec la fonction du père. Loin de définir ce qu'un père doit être, il expose cliniquement ce qu'un père peut être et comment il le devient dans une perspective freudienne.

Philippe Julien, pour qui on ne peut pas dire de la place du psychanalyste ce que doit être un père, rappelle le déclin ou tout au moins l'insuffisance de la figure du père en cette fin du XX^e siècle, face au droit de l'enfant, au droit à l'enfant, au droit sur l'enfant. Il soutient qu'un fils ou une fille peut répondre d'avoir eu un père. Ecartant la paternité dans son versant biologique, ou dans son versant éducatif, voire du côté d'un équivoque « paternage », il pose que c'est la mère qui met le père dans une position tierce entre elle et l'enfant, à charge pour cet homme là de ne pas faire de son enfant l'objet de sa jouissance mais d'indiquer à celui-ci qu'il reste tourné vers une femme (celle-ci ou une autre). Il insiste donc sur le fait que la parentalité est seconde par rapport à la conjugalité de son point de vue et non l'inverse. Et il fait de cette question des rapports entre conjugalité et parentalité un élément de division et de débat qu'il ouvre.

Disséquant les mouvements psychiques de la prime paternité et les importants remaniements psychiques qui interrogent le narcissisme de l'homme qui devient père, soulignant la nécessité des compromis au moment de la naissance de

5. Qui étudie l'attachement très précoce de la mère au nouveau-né dans une perspective éthologique (cf. Klaus et Kennel).

l'enfant, *Anne Aubert* insiste sur la nécessaire création d'un lien narcissique entre le père et l'enfant qui permettra la création d'un lien paternel. Or, le « primipère » va rarement voir ses propres besoins narcissiques reconnus par la mère, par la famille, par le corps social. Pour elle, la transmission des effets de deuil traumatique aux descendants, directe par la voie des identifications primaires ou indirecte à travers le canal de la carence de soins appropriés est fréquente par le blocage des processus de symbolisation. Avec un cas illustrant cette difficulté, elle convaincra les cliniciens que « devenir père » d'un enfant qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille, engage bien le narcissisme.

D'où l'importance d'un soutien : *Agnès Moreau*, psychothérapeute, propose un cadre possible d'élaboration pour cette crise de la paternité, celui de consultations spécialisées pour futurs pères en maternité.

Quant à *Alberto Konichekis*, à travers une situation de thérapie d'un enfant d'une période de latence, il montre comment se pose cliniquement la question pour un enfant qui a trois « pères » et pour lequel la question d'un travail psychothérapique se pose. Présentant une situation que rencontrent quotidiennement de très nombreux professionnels de l'enfance, il nous interroge sur la façon dont l'enfant qu'il reçoit pourra, dix à vingt ans plus tard, devenir père. C'est en effet dans l'après-coup qu'advient la paternité.

Nous espérons que cet ensemble varié de contributions aura montré combien « paternalité » et « maternalité » attendent d'autres travaux de pensée et d'écriture.

BIBLIOGRAPHIE

- AINSWORTH, M.D. *et al.* 1978. *Patterns of attachment : A psychological study of the Strange Situation*. Lawrence Erlbaum, Hillsdale.
- BECCHI, E. ; JULIA, D. (dir.). 1998. *Histoire de l'enfance en Occident*, t. 1 et 2, Paris, Le Seuil.
- BOUCHART-GODARD, A. 1992. « Rupture et discordance entre sexualité infantile et exigence culturelle de paternité : psychopathologie de la paternité », thèse d'Etat, université Paris VII.
- BRACONNIER, A. ; SIPOS, J. (dir.). 1998. *Le bébé et les interactions précoces*, Paris, PUF.
- BURGUIÈRE, A. ; KLAPISCH-ZUBER, C. ; SEGALIN, O. ; ZONABEND, F. (dir.). 1986. *Histoire de la famille*, t. 2, Paris, Armand Colin.
- CHODOROW, N. 1978. *The Reproduction of Mothering : Psychoanalysis and the Sociology of Gender*, Los Angeles, University of California Press.
- CLERGET, J. ; CLERGET, M.-P. 1992. *Places du père : violence et paternité*, Lyon, PUL.
- Collectif. 1989. *Le père*, Paris, Dunod.
- CRAMER, B. 1996. *Secrets de femmes*, Paris, Calmann-Lévy.
- DE SINGLY, F. 1996. *Le soi, le couple et la famille*, Paris, Nathan.
- DELAISI DE PARSEVAL, G. 1981. *La part du père*, Paris, Le Seuil.
- DELAISI DE PARSEVAL, G. 1997. *La part de la mère*, Paris, Odile Jacob.
- DELUMEAU, J. ; ROCHE, D. (dir.). 1990. *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse.
- DEUTSCH, H. 1945. *La psychologie des femmes*, tome 2, *Maternité*, PUF.
- DUGNAT, M. (dir.) 1996. *Troubles relationnels précoces : quels soins ?* Toulouse, Erès.
- DULAC, G. ; LEFAUCHEUR, N. (dir.) 1997. « Politique du père », *Lien social et politiques*, 37.

- FRAIBERG, S. (dir.). 1989. *Fantômes dans la chambre d'enfant*, Paris, PUF.
- GODELIER, M. ; HASSOUN, J. 1996. *Meurtre du père, sacrifice de la sexualité*, Strasbourg, Arcanes.
- GUEDENEY, A. (dir.). 1998. *Interventions psychothérapeutiques parents-bébé*. Paris, Masson.
- GUTTON, Ph. 1983. *Le bébé du psychanalyste : perspectives cliniques*, Páidos, Paris, Le Centurion.
- GUYOTAT, J. 1980. *Mort, naissance et filiation : logiques du lien*. Paris, PUF.
- HURSTEL, F. 1989. *La déchirure paternelle*, Paris, PUF.
- Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 11, « La fonction paternelle ». Paris, Bayard, 1992.
- Journal de la psychanalyse de l'enfant*, n° 21, « Les parents », Paris, Bayard, 1997.
- KHAIAT, L. (dir.). 1995. *Vérité scientifique, vérité psychique et droits de la filiation*. Toulouse, Erès.
- LALLEMAND, S. ; JOURNET, O. ; EWOMBE-MOUNDO, E. 1991. *Grossesse et petite enfance en Afrique noire et à Madagascar*. Paris, L'Harmattan.
- LE CAMUS, J. 1995. *Peres et bébés*, Paris, L'Harmattan.
- LE CAMUS, J. ; LABRELL, F. ; ZAUCHE-GAUDRON, C. 1996. *Le rôle du père dans le développement du jeune enfant*, Paris, Nathan.
- LEBOVICI, S. ; STOLÉRU, S. 1983. *Le nourrisson, la mère, le psychanalyste*, Paris, Bayard.
- LEGENDRE, P. ; PAPAGEORGIOU, A. 1990. *Filiation : fondements généalogiques de la psychanalyse*, Paris, Bayard.
- LEROY, P. 1996. *Le père dans la périnatalité*, Toulouse, Erès.
- Lieux de l'enfance*, n° 11, « Filiation », Toulouse, Privat, 1987.
- MENDEL, G. 1968. *La révolte contre le père*, Paris, Payot.
- MOUENAT, F. 1995. *Mères vulnérables*. Paris, Stock-Laurence Pernoud.
- NAOURI, A. 1985. *Une place pour le père*, Paris, Le Seuil.
- Nouvelle revue de psychanalyse*, n° 45, « Les mères », Paris, Gallimard, 1992.
- PINOL-DOURIEZ, M. 1984. *Bébé agi-bébé actif*, Paris, PUF.
- Revue française des Affaires sociales*, 1998, n° 43, « Père et paternité ».
- ROBIN, M. ; CANDILIS, D. ; CASATI, I. (dir.). 1995. *La construction des liens familiaux dans la petite enfance*, Paris, PUF.
- STERN, D.N. 1977. *Mère-enfant : les premières relations*, Bruxelles, Mardaga (3^e édition 1997).
- STERN, D.N. 1989. *Le monde interpersonnel du bébé*. Paris, PUF.
- STERN, D.N. 1998. *La constellation maternelle*, Paris, Calmann-Lévy.
- STOLÉRU, S. ; MORALES-HUET, M. 1989. *Psychothérapies mère-enfants dans les familles à problèmes multiples*, Paris, PUF.
- THÉRY, I. 1998. « Couple, filiation et parenté aujourd'hui : le droit face aux mutations de la famille et de la vie privée » (rapport à la ministre de l'Emploi et de la Solidarité et au garde des sceaux, ministre de la Justice). Paris, Odile Jacob.
- THIS, B. 1980. *Le père : acte de naissance*, Paris, Le Seuil.
- ZEANA, Ch. (ed.) 1993. *Handbook of Infant Mental Health*. New York, The Guilford Press.

CONSTRUIRE LA PARENTALITÉ

Yvonne Knibiebler

Regard sur le passé

Pour des spécialistes du psychisme, le devenir-père, le devenir-mère sont essentiellement des transformations de l'individu. Pour les spécialistes des sciences sociales, ce sont des actes sociaux solidement encadrés par la collectivité au moyen d'institutions, de coutumes, de croyances, de symboles. Cet accompagnement se transforme au cours du temps. Pour faire simple j'évoquerai trois étapes : les sociétés pré-industrielles, les sociétés modernes des XVIII^e et XIX^e siècles, et les sociétés « ultramodernes », comme dit Pierre Legendre. Je me borne au cadre occidental, et aux phases de conception, de naissance, de petite enfance.

LES SOCIÉTÉS PRÉ-INDUSTRIELLES

Sous l'Ancien Régime, devenir parent, c'était obéir à trois sortes de traditions qui n'étaient pas toujours cohérentes : la tradition rurale, la tradition romaine, la tradition chrétienne.

Selon la première, la fécondité était nécessaire. La survie de l'espèce a longtemps paru précaire, en raison des disettes et de grandes pandémies. Enfanter, c'était se conformer au rythme de la nature, qui engendre de nouveaux êtres à chaque saison. Et les paysans avaient besoin d'enfants pour les aider dans leur travail, pour assurer leurs vieux jours. Aussi les rites des noces rappellent-ils aux mariées l'urgence d'enfanter : une poule blanche marche près de la mariée ; on lance des grains de riz ou de blé sur les époux ; on leur apporte durant la nuit de noces une soupe ou une « rôtie » censée renforcer leurs capacités génésiques. Après la noce, si la grossesse tarde, la femme recourt à des pratiques magiques, comme boire de l'eau de telle source, puisque l'eau fait germer les graines, ou se frotter contre certaines pierres qui sont « les os de la terre », ou contre certains arbres pourvus de beaux rejetons. La sagesse rurale confond la fécondité de la femme avec celle de la terre, matrice et creuset de tous les êtres vivants. Le corps de

l'épouse est vu comme un lieu de passage qui capte les âmes-graines produites par la nature, et qui les fait mûrir. La femme est beaucoup plus mère que l'homme n'est père. Celui-ci aide à fixer la graine et à la façonner en « connaissant » assidûment sa compagne, mais son intervention reste seconde, voire secondaire. Devenue grosse, la femme est soumise à des normes de comportement destinées à protéger son « fruit ». On redoutait surtout qu'elle n'enfante un monstre ou un infirme qui serait à charge. Pour accoucher, elle se munissait d'objets propitiatoires, comme la rose de Jéricho. Les soins au bébé visaient à le tenir droit pour l'écarter de l'animalité, et aussi à bien confirmer son sexe. Ces pratiques étaient transmises de femme à femme ; une jeune mère était rarement laissée seule.

A cette écologie primitive s'est superposé le droit romain. C'est lui surtout qui a su transformer les hommes en pères, en instituant la puissance paternelle. Le lien biologique entre un homme et un enfant était jugé trop incertain, à Rome, pour fonder la paternité. C'est la loi qui désigne le père en lui donnant pleine autorité sur les enfants qu'il veut bien élever. Un citoyen romain devient père par sa seule volonté, il choisit ses enfants : il peut refuser d'élever le nouveau-né que son épouse a mis au monde, même s'il n'en suspecte pas l'origine ; il peut adopter un garçon engendré par un autre citoyen, même s'il a déjà des fils. La *patria potestas* avait une fonction citoyenne, en ce sens que les enfants étaient engendrés et élevés au service de la cité. Elle contribuait à donner à tout citoyen le sentiment de son importance, et de sa responsabilité. Ces pères recouraient volontiers à des nourrices pour l'allaitement : ils semblent avoir redouté l'emprise de la mère sur le nourrisson. Pratique qui attire l'attention sur les limites floues du devenir-mère, composé de séquences dissociables.

Quant à la culture chrétienne, elle apporte deux notions nouvelles de grande portée : le monothéisme et la valorisation de la chasteté. Le Dieu unique est créateur tout-puissant de tous les êtres ; en outre il a engendré le Fils, sauveur des hommes. D'une part ceux qui procréent prolongent l'acte créateur, répondent à la volonté divine : quand Dieu se fait père, chaque père devient image de Dieu. Mais d'autre part les droits de Dieu dominent ceux des géniteurs ; les parents ont surtout des devoirs ; ils doivent élever leurs enfants pour la gloire de Dieu en vue du salut éternel. La valorisation de la chasteté, même dans le mariage, tend à réduire l'importance de la fécondité. Comme tous les mythes, la *Genèse* dit quelque chose de l'inconscient ; or elle présente le devenir parent comme un châtement. Au jardin d'Eden, Adam et Eve n'avaient pas d'enfant ; ils sont punis pour avoir cédé à la concupiscence : Eve encourt les souffrances et les périls de l'enfantement, Adam a le souci de nourrir les petits qu'il engendre. Fruits du péché, ces derniers sont une proie facile pour le Malin : leur éducation impose aux parents, surtout au père, un lourd devoir de vigilance et de sévérité. La stérilité n'a jamais été un opprobre aux yeux de l'Eglise, qui invite les époux sans progéniture à s'incliner devant la volonté divine et à se vouer aux bonnes œuvres. Le célibat consacré est honoré.

DÉJÀ PARUS DANS LA MÊME SÉRIE

Sous la direction de Michel Dugnat

Observer un bébé avec attention ?

Le monde relationnel du bébé

Troubles relationnels père/mère/bébé : quels soins ?

Prévention précoce, parentalité et périnatalité

